

Dimanche 2 juillet 2017
3^e dimanche après la Trinité
Luc 15,11-32

La parabole du Fils prodigue contient pour nous une des images les plus fortes de l'amour de Dieu, incarné par ce père qui voit son fils arriver de loin et qui, sans égard pour sa dignité de patriarche, court à sa rencontre et l'accueille les bras ouverts, avec tous les signes de tendresse qui montrent combien ce fils lui a manqué. Ce père qui organise, à l'improviste, une grande fête pour célébrer le retour à la vie d'un fils perdu et retrouvé. La chaleur et l'exubérance de cet accueil, la joie et l'éclat de l'amour paternel nous touchent au plus profond et enracinent en nous la certitude, la foi, que le pardon de Dieu sera toujours là pour nous, que nous ne pouvons jamais nous perdre si loin que l'amour de Dieu ne puisse pas nous ramener de nouveau à la vraie vie.

Mais cette parabole réveille aussi beaucoup de questions et peut-être même de l'inquiétude.

Qu'est-ce qui a dû se passer dans cette famille pour que les deux frères se méconnaissent à ce point ? Pourquoi le jeune est-il incapable de mener une vie responsable et adulte, pourquoi a-t-il à ce point besoin de gaspiller ? Pourquoi le frère aîné ne s'est-il jamais émancipé du père, mais fait presque preuve d'infantilisme (« tu ne m'as jamais donné de chevreau ») ? Est-ce que le père tient à tout décider seul, y compris la réintégration du jeune ? Le fils aîné n'a pas été associé à l'organisation de la fête. On se demande comment l'histoire va continuer.

Mais le plus passionnant est sans doute de nous demander où nous nous situons nous-mêmes dans l'histoire, avec quel personnage nous pouvons nous identifier. C'est en faisant ce chemin-là que l'on découvre que le fils cadet, après ses frasques de jeunesse, entame une phase de maturation très sérieuse et qu'il assume finalement sa situation en homme adulte. C'est là qu'on découvre que l'amour parental se mobilise le plus fortement pour l'enfant qui a des problèmes ou qui pose problème, parce que c'est celui-là qui à ce moment précis a le plus grand besoin d'amour... même si cela paraît injuste à l'égard des autres enfants. On découvre aussi que, pour devenir adultes, il faut passer par une séparation par rapport aux parents, ce que le fils aîné n'a jamais expérimenté. En fin de compte, le tableau familial est à la fois cohérent et profondément soumis au doute. Qui a raison, dans cette affaire ? On ne peut pas forcément trancher. Le plus important, c'est l'exploration du texte, toujours renouvelée.

Jésus raconte cette parabole à la suite de deux autres – la brebis perdue et retrouvée, la drachme perdue et retrouvée. Elles expliquent la joie de Dieu quand un pécheur se repent et retourne à lui. Cette joie-là risque par ailleurs de reléguer au second plan la satisfaction au sujet de ceux qui sont toujours restés fidèles. C'est donc une joie contrastée, dramatique, peut-être partielle. De ce fait, la parabole du fils prodigue scandalise encore une fois tous ceux qui, déjà, critiquent Jésus.

Par cette parabole, Jésus appelle à la foi en l'amour bouleversant de Dieu. Sous la plume de l'évangéliste Luc, elle illustre aussi le tournant religieux qui s'est joué avec Jésus. Et enfin, pour une

lecture encore plus en profondeur, elle fait écho sur plusieurs plans à la destinée de Jésus, elle dit quelque chose de qui est Jésus pour nous.

Suivons d'abord pas à pas ce qui se joue au cours de cette histoire.

Le fils cadet réclame son héritage, le vend et part avec l'argent liquide. Il en avait tout à fait le droit, même si la sortie d'un tiers de l'héritage (car il avait droit à une part, contre deux parts pour le fils aîné) risquait d'affaiblir l'exploitation familiale. Il part à l'étranger. Là encore, il en a le droit. Il est simplement censé rejoindre une des nombreuses colonies de la diaspora juive pour y faire sa vie. Mais il s'y prend mal. Au lieu de fonder une affaire, de la faire prospérer, d'épouser une jeune fille juive de bonne famille et de s'établir solidement, il dépense son capital, le seul qu'il aura jamais, dans une vie de désordre. La situation tourne mal pour lui, et elle va empirer encore quand il doit, acculé par la famine, retourner non seulement aux plus bas travaux agricoles, mais pire, garder des cochons – animaux impurs pour la religion juive. Il vit dans l'impureté, il se coupe de sa religion, de la tradition familiale, de Dieu... et il est sur le point de périr de faim.

C'est à ce moment-là qu'il trouve et mûrit sa vraie personnalité. Il rentre en lui-même, et là il trouve la ressource qui va le sauver : retourner auprès du père ! Pour vivre, d'abord. Mais aussi pour assumer les conséquences de ses actes. En effet, il ne pourra jamais être autre chose qu'un ouvrier désormais, son statut de co-proprétaire de la ferme familiale s'est envolé avec l'argent gaspillé. Mais qu'importe, il place la vie au-dessus de tout. « Je me lèverai », c'est dans le texte une allusion à la résurrection, qui

emploie le même verbe.

Son père, aussi, place la vie au-dessus de tout. Mais il le fait sur le mode de la fête. Une fête est en effet nécessaire pour refaire de cette loque humaine un homme juif digne et réintégré dans sa famille et dans sa communauté. C'est pour cela qu'on lui donnera l'habit et les sandales, ainsi que l'anneau qui le signalera comme homme libre.

Le frère aîné ne saisit pas cette dynamique ; il en est resté au stade du serviteur. Va-t-il finir par accepter le point de vue du Père ?

La parabole appelle à la foi en l'amour bouleversant de Dieu. Elle marque aussi le tournant religieux qui se joue avec Jésus, à savoir l'élargissement de la Bonne Nouvelle aux païens. Rappelons-nous que les païens étaient considérés comme impurs pour la religion juive. Dans les communautés chrétiennes, les chrétiens venant du judaïsme et ceux venant des peuples païens formaient ensemble le nouveau peuple de Dieu. Non sans heurts ni difficultés. Mais toujours à nouveau appelés par la parole de Jésus.

La parabole dit enfin quelque chose à propos de la destinée de Jésus lui-même. C'est exprès que je n'ai pas fait, jusqu'ici, l'identification du père avec Dieu. Car c'est plutôt l'ensemble des actions qui nous révèle le visage de ce Dieu qui veut nous ramener à la vie.

Le père qui laisse tomber sa dignité au nom de l'amour, qui sort de sa maison et qui s'humilie, il est comme Dieu qui, en Jésus Christ, vient à notre rencontre et s'abaisse jusqu'à nous inviter à

la réconciliation. Le fils cadet qui se perd chez les païens, c'est comme Jésus Christ qui se dépouille de sa qualité divine et se compromet dans une vie humaine qui finira mal. Le fils aîné, quant à lui, reçoit une parole du père dont la formulation désigne, dans le Nouveau Testament, l'intimité entre Dieu le Père et Dieu le Fils : « Tout ce qui est à moi est à toi. »

Mais par-dessus tout c'est la clé de lecture de la résurrection qui nous interpelle. À travers cette histoire inépuisable dans ses interprétations, aussi complexe que nos vies, la Bonne Nouvelle de la résurrection nous appelle à ne jamais considérer quelqu'un, y compris nous-mêmes, comme tellement perdu que l'amour de Dieu ne puisse le ramener à la vie, et enfin, elle nous appelle à entrer en pleine confiance dans cette vie. Que la fête commence !

Bettina Cottin, pasteure à Strasbourg – Saint-Matthieu

Cantiques

ARC 25 // ALL 25	A toi mon Dieu...
ARC 608 // ALL 45.01	Ta volonté Seigneur...
ARC 536 // ALL 36.22	Seigneur, tu cherches ...
ARC 167 // ALL 13.03	Quand les montagnes...
ARC 417	Tu peux naître de nouveau...